

san et du néosalvarsan sur les anciennes médications antisyphilitiques est évidente. Du moins nous avons pu faire cette constatation avec les malades des trois premières séries.

« II. Quant à la réaction de Wassermann, elle est mieux influencée par la médication arsenicale (néo et salvarsan) que par le traitement mercuriel. Toutefois, elle reste rarement négative d'une manière constante, quel que soit le traitement employé. Cette constatation est de nature à modifier nos conceptions sur la valeur des indications fournies par l'examen du sérum, ou elle indique que l'action curative du salvarsan est moins importante qu'on ne l'avait cru au début. »

Le travail de MM. A. Morelle et R. Bruynoghe s'ajoute à la série déjà longue des publications qu'a fait naître, un peu partout, l'emploi de la réaction de Wassermann. Sans apporter des faits bien nouveaux à la science, le compte rendu, que les auteurs nous fournissent de leurs observations, contribue honorablement à nous documenter sur la valeur des traitements de la syphilis, et la confirmation qu'ils apportent de l'efficacité des nouveaux composés arsenicaux, généralement adoptés aujourd'hui, peut être utilement signalée aux malades, auxquels elle donnera confiance. C'est à ce titre que votre Commission propose d'insérer ce travail dans le *Bulletin* de l'Académie en remerciant les auteurs de leur communication. — Ces conclusions sont adoptées.

2 RAPPORT de la Commission qui a été chargée d'examiner le mémoire manuscrit intitulé : Purification de la pulpe vaccinale au moyen de l'essence de girofle (méthode du docteur Blaxall), soumis à l'Académie par M. ANTOINE, Directeur de l'Office vaccinogène de Bruxelles. — M. DEGIVE, Rapporteur (1).

Le travail présenté à l'Académie par M. Antoine fait connaître les résultats des expériences qu'il a entreprises en vue de contrôler l'efficacité de l'essence de girofle préconisée par le docteur Blaxall, directeur de l'Institut vaccinal de Londres, pour réaliser la purification du vaccin antivariolique.

On sait que, quels que soient les soins apportés aux opérations que comporte la culture usuelle du vaccin, la matière récoltée sur les sujets inoculés avec le *cowpox* et le *horsepox* contient divers germes étrangers dont la présence est particulièrement préjudiciable à la conservation de la virulence vaccinale.

Sous l'influence de ces microbes adventices, le vaccin ne tarde pas à s'altérer et à perdre complètement son activité spécifique.

Pour conserver à la pulpe vaccinale toute cette activité on doit, ou enrayer l'action destructive des germes étrangers qu'elle renferme ou faire intervenir un agent capable de les anéantir sans porter une atteinte sensible au virus vaccinal, c'est-à-dire opérer la purification du vaccin.

La première de ces conditions est aujourd'hui réalisée de la manière la plus satisfaisante au moyen des appareils frigorifiques qui permettent de maintenir le vaccin à une température très basse, entre — 10 et — 15 degrés. Mais si le froid prévient l'altération du vaccin, son action microbicide est nulle sur les germes étrangers. De sorte que

(1) Commissaires : MM. Casse et Degive.

la matière vaccinale ainsi conservée doit être employée peu de temps après sa sortie du frigorifique.

On connaît les agents employés jusqu'à ce jour pour obtenir la purification de la substance vaccinale. On peut spécialement citer la glycérine (Leoni), le chloroforme (Copeman). Tout récemment, le docteur Fornet, de Berlin, a fait connaître qu'à l'aide de l'éther il lui a été possible de réaliser une destruction complète des germes étrangers et d'obtenir un vaccin assez pur pour être cultivé *in vitro*. On conçoit de quelle importance serait le fait signalé par le docteur Fornet, si par la culture artificielle on parvenait à produire à volonté un vaccin doué de l'activité virulente désirable.

En publiant le résultat de ses premiers essais, le docteur Fornet avoue lui-même que le problème de la culture du virus vaccinal pur n'est pas encore complètement résolu.

En attendant cette solution, on doit considérer comme présentant la plus grande valeur le résultat obtenu par le docteur Blaxall au moyen de l'essence de girofle. Employée à une certaine dose et suivant une méthode qu'il indique, cette substance aurait la propriété de purifier très rapidement la substance sans porter la moindre atteinte à son efficacité vaccinale.

C'est en vue de contrôler ce fait, et de voir si la méthode du docteur Blaxall pourrait être utilement employée à l'Office vaccinogène de l'État, que M. Antoine a entrepris une série d'expériences au moyen de quatre pulpes vaccinales récoltées à cet établissement.

Se conformant à la technique décrite par le docteur Blaxall, chaque pulpe utilisée (formée de parties égales de pulpe brute et de glycérine) a été partagée en deux moitiés.

Une moitié, que l'auteur appelle « vaccin ordinaire », a été triturée en l'additionnant d'une partie de glycérine et d'une partie d'eau stérile.

L'autre moitié « vaccin giroflé », a été préparée de la même façon, mais la glycérine et l'eau ont été préalable-

ment additionnées d'essence de girofle à raison de 1 pour 1000.

Après un certain temps (11, 12 et 13 jours) les deux vaccins ainsi préparés et conservés, l'un — vaccin ordinaire — à la glacière, l'autre — vaccin giroflé — à la température de 15°, ont été soumis aux contrôles classiques aujourd'hui en usage : le contrôle bactériologique et les inoculations sur le lapin et sur l'enfant.

En opérant de la sorte M. Antoine a pu constater que l'essence de girofle est réellement douée de la propriété signalée par Blaxall ; qu'elle opère la destruction des germes accessoires du vaccin tout en respectant la virulence de son microbe spécifique.

Dans une de ses expériences, qui fut répétée deux fois, M. Antoine a même observé que la virulence du vaccin purifié était sensiblement renforcée.

Pour ajouter au caractère démonstratif de ses expériences, M. Antoine a eu l'excellente idée d'annexer à son travail la reproduction photographique des éruptions consécutives aux inoculations de contrôle pratiquées sur l'enfant.

Votre Commission est d'avis que ces éruptions n'auraient été que plus démonstratives, si, au lieu d'être opérées par *scarifications multiples*, les inoculations avaient été faites par *incisions* suivant le procédé préconisé par le docteur Chaumier. Nous pensons, avec cet auteur, que les pustules allongées consécutives aux incisions permettent de mieux apprécier la qualité et le degré de virulence de la substance inoculée.

Les résultats obtenus par M. Antoine, concordant parfaitement avec ceux observés récemment à la suite d'expériences semblables pratiquées par M. Belin, directeur technique de l'institut vaccinal de Tours, il nous paraît que la *purification du vaccin animal par l'essence de girofle* peut être considérée comme un fait acquis et que la méthode Blaxall est appelée à rendre les plus sérieux services dans la lutte contre la variole.

Prenant en considération l'importance de la question élucidée par les recherches de M. Antoine votre Commission vous propose :

- 1° D'adresser des remerciements à son auteur ;
- 2° D'imprimer son mémoire dans le *Bulletin* de l'Académie. — Ces conclusions sont adoptées.

III. — LECTURES.

1. FISSURES péritonéales du corps utérin dans les cas de décollement du placenta normalement inséré; par M. FRAIPONT, Correspondant.

Il ne s'agit pas, dans l'observation que je vais avoir l'honneur de rapporter à l'Académie, d'un de ces cas de rupture plus ou moins étendue du segment inférieur de la matrice se produisant au cours d'un accouchement laborieux, quand l'enfant se présente mal, par l'épaule surtout, quand il y a une viciation du bassin, quand on a dû faire une application de forceps sur une tête, haut située et volumineuse, ou pratiquer une version difficile, une embryotomie ou encore une délivrance manuelle laborieuse. Ces lésions très graves (allant de l'intérieur vers l'extérieur) se rencontrent de temps en temps et leur mécanisme est assez bien connu. Le cas que j'ai observé est beaucoup plus rare. On compte ceux qui ont été publiés jusque maintenant dans la littérature obstétricale. Il constitue un exemple de ce que Spiegelberg (1) a décrit sous le nom de *rupture incomplète externe* et Säger (2) sous celui de *fissure péritonéale de l'utérus*. Les déchirures, le plus souvent multiples, se produisent sur le corps utérin et intéressent soit le péritoine seul dans des points où il adhère fortement à la couche musculaire, soit aussi les couches superficielles de celle-ci.

(1) Spiegelberg. *Lehrbuch des Geburtshilfe*, 1878.

(2) Säger. Session de la Société allemande de Gynécologie. Vienne, juin 1895.